

Jeudi 11 avril 2024

Revue C3 HEBDO

N°

114

N ap batay

N ap travay

Pou bon bagay

Pou Ayiti

@c3_editions

c3editionshaiti

C3 Editions



Table des matières

Édito

Mémoire aux abois?

4

Chronique

Des écoles et des livres

5

DJAMINA ET LE FUTUR CHEF

8

Capsule hebdomadaire

Des notes d'espoir pour adoucir la nuit.

10

Bon à savoir

Doit-on vraiment être gentil au travail ?
Voici ce que dit la science.

12

Ceux qui font notre fierté

Johnny Zéphirin, le théâtre comme arme d'inclusion

14

La culture une arme foudroyante
entre les mains de **Frantz Babyto Propheus**

16

Flash littéraire

18

Que faire ?

Comment y parvenir ?

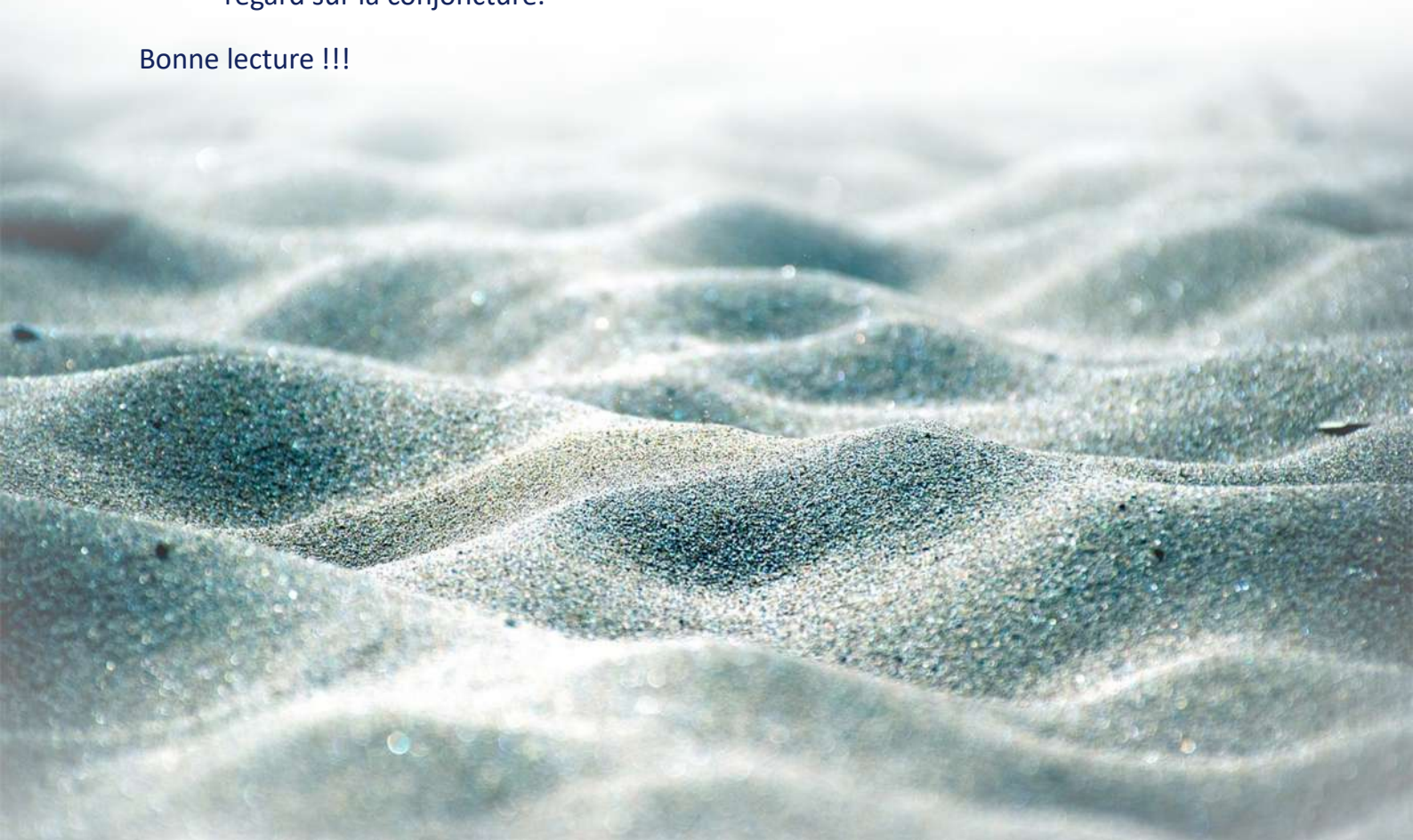
En s'écartant de toute appartenance sociale et politique, voici les deux questions essentielles qui devraient occuper l'esprit de l'Haïtien consciencieux et trempé de valeurs patriotiques. Car, l'heure n'est plus à l'amateurisme et aux enfantillages politiques. Devant l'imminence de cette crise sociétale, nous avons l'obligation d'apporter des réponses bien concoctées, capables de l'endiguer.

Nous sommes au 114^e numéro de C3 Hebdo !

Vous y trouverez :

- *Mémoire aux abois* l'Édito de Samuel Mésène faisant référence aux ouvrages qui retracent notre passé.
- Une chronique de Marc Exavier « L'accès aux livres dans les écoles ».
- Une rediffusion de l'épisode *Djamina et le futur chef* dans la série « Djamina ».
- Une capsule de Frantz Carly « Des notes d'espoir pour adoucir la nuit », jetant un regard sur la conjoncture.

Bonne lecture !!!



Mémoire aux abois ?

C3 Éditions vient de rééditer le roman *L'île du bout des rêves* de Louis-Philippe Dalembert. Deux ans plus tôt, elle avait republié *Avant que les ombres s'effacent* du même auteur.

Ces deux romans sont inspirés de l'histoire d'Haïti : l'un raconte l'aventure d'un homme parti à la recherche d'un trésor enterré sur l'île de la Tortue par Pauline Bonaparte ; l'autre celle de Juifs qui, persécutés en Europe dans les années 30, trouvèrent en Haïti une seconde patrie.

Ces récits nous disent pas mal de choses sur notre passé de peuple : la grandeur de certains acteurs politiques, la petitesse de certains autres.

On l'aura compris donc : le passé est un repère. Du moins, quand il n'est pas oublié. C'est pourquoi, sans doute, l'écrivain français Paul Valéry a écrit un jour : « La mémoire est l'avenir du passé. »

Mais aujourd'hui, de quoi voulons-nous nous souvenir ? Serait-il mieux d'oublier nos erreurs ou d'en tirer les bonnes leçons ?

Les bons livres pourront nous aider. Si l'on n'y apprend pas la vie, on y apprend l'Histoire en revanche. C'est peut-être mieux ainsi : la vie doit être vécue, l'Histoire doit être apprise.

Samuel Mésène



Chronique

Des écoles et des livres

L'accès aux livres dans les écoles

Pour entamer cette chronique, il me plaît de partager avec vous un extrait un peu long mais extrêmement intéressant du récit autobiographique du populaire romancier français Christian Signol (1947), *Trésors d'enfance* publié en 1994.

« Ce que je préférais, par-dessus tout, c'était la poésie et la récitation. La musique des mots m'enchantait.

Ma classe possédait une petite bibliothèque — oh ! bien peu fournie : trois étagères seulement dans un meuble simple posé sur une table. Mais dans cette bibliothèque figuraient tous les livres du grand Victor Hugo : *Les Voix intérieures*, *Les Contemplations*, *Les Rayons et les*

ombres, Les Chants du crépuscule, etc. C'est pour cette raison que j'ai lu, je crois bien, toute la poésie de ce géant à l'âge de onze ans. On imagine les répercussions d'une telle lecture dans l'esprit d'un enfant.

Jamais les minutes ne m'ont paru si épaisses, si graves que durant cette heure magique où, mes devoirs expédiés, je lisais Victor Hugo et tentais moi aussi d'écrire des vers. Nous étions peu nombreux dans cette étude paisible : une dizaine seulement. Elle était comme un îlot protégé des tempêtes et c'est elle, j'en suis persuadé qui a fait de moi ce que je suis. Il a suffi pour cela de trois étagères de livres auxquelles on me donnait libre accès. »

Dans une précédente chronique, j'ai parlé de ces bibliothèques de classe qui furent introduites dans les écoles françaises vers les années 1860. Elles ont subsisté jusqu'aux années 1960-1970, remplacées par les CDI (Centres de documentation et d'information) pour les écoles secondaires (Collège et Lycée) et les BCD (Bibliothèque Centre Documentaire) dans les écoles primaires. Cependant, malgré l'existence de ces bibliothèques scolaires centrales, on continue d'aménager dans les classes des coins — lecture, dont le contenu est continuellement renouvelé à partir de la bibliothèque, afin que des livres adéquatement choisis soient à tout moment disponibles et accessibles pour les élèves.

En Haïti, selon des données datant de 2014, seulement 15 % des écoles déclarent avoir une bibliothèque. Et beaucoup de ces bibliothèques sont exiguës et indigentes. Certaines se résument à une armoire dans le bureau du directeur, située derrière son dos. Mais, pour moi, ce n'est pas ça le pire.

Si vous regardez de près le contenu de certaines bibliothèques scolaires en Haïti, elles sont bourrées d'ouvrages qui n'intéressent guère les élèves. Ces livres, fort souvent, proviennent de dons aveugles ou d'achats à bon marché. Car certains directeurs d'école considèrent la bibliothèque comme un accessoire décoratif ou un simple argument publicitaire et méconnaissent son apport fondamental dans l'acquisition des connaissances et, surtout, l'entraînement à la lecture.

Les livres formant le fonds documentaire d'une bibliothèque scolaire ne doivent pas être assemblés au petit bonheur. Il faut les choisir minutieusement en fonction des niveaux et des centres d'intérêt des élèves concernés, et aussi par rapport à la culture qu'on désire leur transmettre.

En Afrique, et c'est pareil en Haïti, on a remarqué que de nombreux livres dorment longuement et profondément dans les bibliothèques scolaires, puisqu'ils n'attirent personne. Le chercheur camerounais Christian Élongué, auteur du livre « Introduction à la littérature jeunesse au Cameroun » (L'Harmattan, 2019) dresse le constat suivant :

« La motivation est un élément déterminant pour la réussite de l'enfant qui apprend à lire et les lecteurs sont plus enclins à s'intéresser aux textes qui reflètent leurs expériences personnelles.

La lecture peut sembler une activité de peu d'intérêt pour des jeunes africains qui ont rarement l'opportunité de s'identifier aux personnages. Il est possible de voir en eux un désengagement pour toutes activités associées à la littérature s'ils ne parviennent jamais à se reconnaître dans les textes.

Ces derniers devraient normalement leur ressembler et présenter des histoires reflétant leurs cultures et leurs expériences personnelles. S'ils constatent que la lecture joue un rôle dans leur propre vie, cela soutiendra leur motivation et intérêt pour le livre. »

Partant du témoignage de Christian Signol et du constat de Christian Élongué, j'adresserai aux Directeurs d'école deux recommandations :

1— Il est indispensable de mettre des livres à la disposition des élèves, même si ces livres ne sont pas très nombreux...

2— Dans ce fonds documentaire, il faut accorder une place importante aux livres du terroir...

Et, au ministère de l'Éducation nationale, je réitère mes conseils habituels :

Bati lekòl toupatou,

Mete liv nan lekòl yo.

Marc Exavier



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

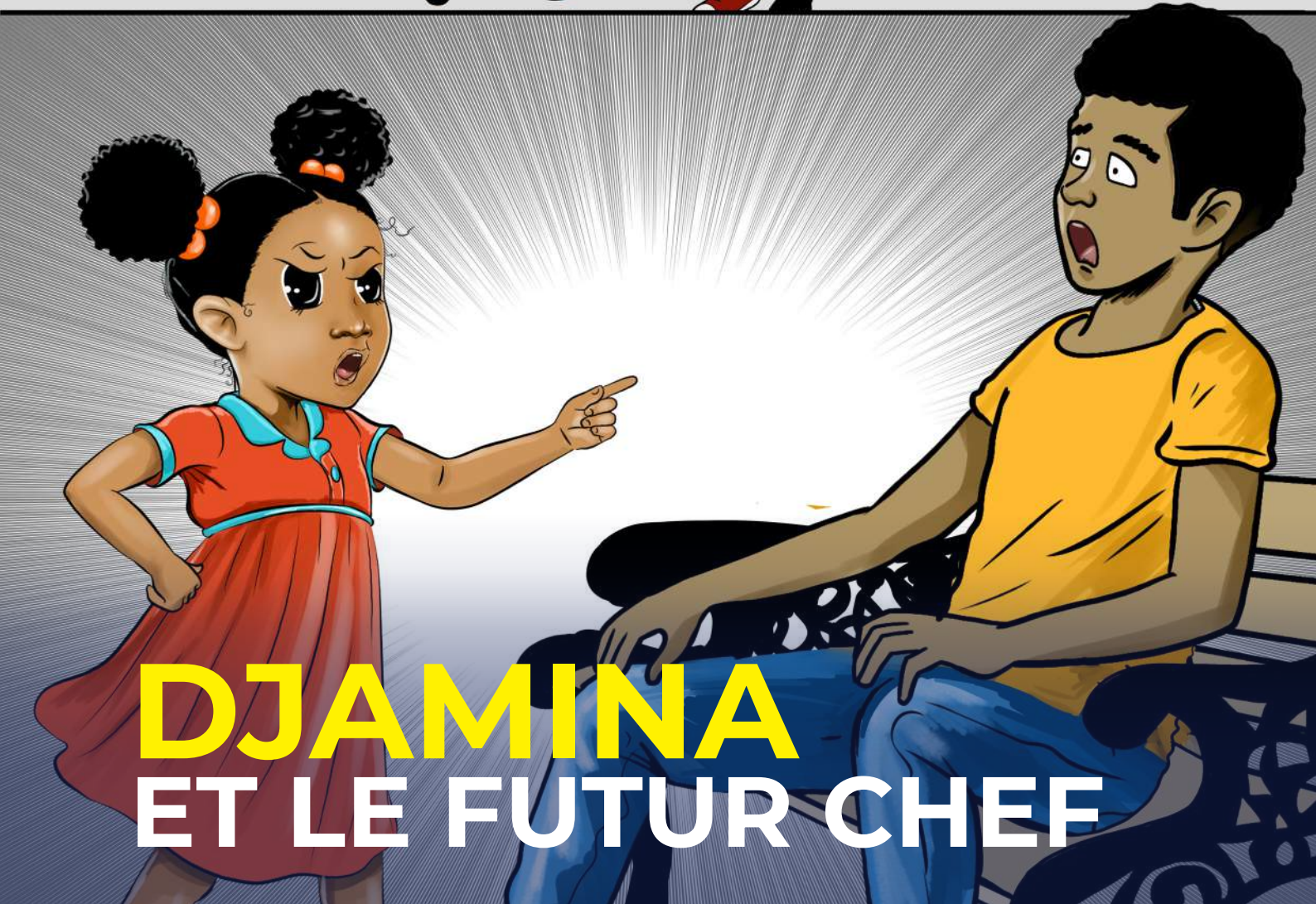
Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922





Djamina remarque un jeune homme assis sur un banc de la place publique du village. Le jeune homme est triste. Il a les larmes aux yeux.

— Pourquoi pleures-tu ? lui demande Djamina.

— Parce que je risque de n'être plus un vrai chef. J'ai rêvé toute ma vie de devenir un chef !

Djamina ne comprend pas trop bien.

— Tu veux devenir un chef ! Pour faire quoi ?

Le jeune homme, un peu surpris, regarde la petite fille.

— Pour faire quoi ? Mais pour rouler dans une belle jeep aux vitres teintées noires. Passer mes sirènes. Avoir une suite dans un hôtel. Voyager avec des perdiems élevés. Se faire beaucoup d'argent. Avoir tout le monde à ses pieds. Et surtout avoir plein de femmes.

Djamina est abasourdie.

— Donc, pour toi, être un chef, c'est de jouir de tous ces privilèges !

— Bien sûr, lui répond le jeune homme. Mais au train où vont les choses, la population risque de ne plus accepter de tels chefs.

— Et elle aura bien raison, répond la petite fille. Un chef qui ne pense qu'aux privilèges n'est aucunement utile au pays.

Le jeune homme la regarde dans les yeux.

— Mais toi, petite fille ! Tu n'aimerais pas avoir un chef comme mari qui t'offre tout ce que tu veux ?

Djamina se fâche.

— Je ne serai jamais une femme corrompue. Pourquoi est-ce à un homme de m'offrir des richesses ? Je travaillerai seule pour posséder ce que je veux.

Elle considère le jeune homme avec mépris.

— Honte à toi qui penses ainsi ! Le pays n'a plus besoin de parasites comme toi. Tu es sûrement un paresseux et un ignorant.

Elle s'éloigne dignement.

— Ce qui est affolant, il y a plein de jeunes comme lui. Des corrompus qui n'attendent que leur tour. Mais ils ne passeront pas. Comme disent les cubains : No pasaran.

Gary Victor

La blague

**Un francophone demande
à un ami:**

**– Que veut dire: I don't know?
– Je ne sais pas!**

Des notes d'espoir pour adoucir la nuit.



D'ici quelques jours, une pénurie de presque tout s'abattra sur Port-au-Prince. Les étagères des supermarchés se désemploient progressivement. De la nourriture aux médicaments, il faudra parcourir des kilomètres, enjamber des barricades, payer un droit de passage avant d'en trouver. C'est le scénario le plus simpliste qui se profile. Quant aux autres éventualités qui se dessineront, il vaut mieux ne pas les accoucher de votre imaginaire. En plus de ça, l'addition sera très salée. Vous êtes tous prévenus. Par contre, le sexe coule à flots avec une offre exponentielle dont il faut cependant évaluer la qualité. À cause d'une précarité patibulaire, la prostitution a pris des galons. Le pire promet des sueurs froides. Pas forcément qu'il y aura des friands du plaisir de la chair en nette capacité de consommer. Toutefois, la loi de l'offre et de la demande primera dans les négociations. Les temps se révèlent d'une dureté excessive pour les deux parties. Mais de l'amour il en restera, Dieu merci. Un geste du cœur viendra en aide aux plus faibles pour qu'ils puissent assouplir leur calvaire. Heureusement que les philanthropes de la dernière génération n'ont pas déserté le navire. Ce qui évitera à plus d'un un naufrage prémédité. Et c'est déjà une petite note positive.

On vit dans l'insoutenable attente de demain qui s'affaira à nous extirper des affres du désespoir. On ose le croire puisqu'il faut inventer une raison de vivre. Demain reste toujours une promesse du temps qui porte ses fruits quand vient la saison des récoltes. Cependant, le temps nous fait la guerre. Tout se joue à l'instant présent qu'on a intérêt à en faire bon usage. Pourtant, rien n'est facile à concrétiser quand le milieu ambiant nage en plein doute et dans une mare de boue. Une balle perdue suffit à ôter la vie à de paisibles citoyens qui, hier encore, rêvaient d'une Haïti vivable et prospère. Toutefois, force est de reconnaître que vivre constitue une lutte acharnée que seuls les vrais combattants auront la bonne fortune de remporter. Au fait, cette bataille consiste à ne jamais baisser les bras même quand tout semble se vider de sens. Il est vrai que l'espoir tarde à matérialiser ses promesses, mais il finira par atterrir. Même après une nuit mouvementée qui compte encore ses morts, le soleil réapparaît toujours pour réchauffer le cœur des vivants. C'est la magie de demain qui captive le présent trébuchant une note d'espoir.

L'année 2024 a déjà bouclé son premier trimestre. On est au quatrième mois qui bondit à l'instar d'un kangourou. On continue d'espérer que le diable s'affaîssera dans l'exécution de ses projets funestes pour nous accorder un temps de répit. On veut y croire en évitant ainsi de sombrer dans la folie. La route paraît si longue qu'on n'aperçoit pas, de là où l'on est, les rayons lumineux. Les tergiversations s'accroissent de plus belle tandis que les

accords n'arrivent pas à s'accorder sur des détails. Malgré tout, on se nourrit de l'intime conviction qu'Haïti ne disparaîtra pas en dépit des circonstances actuelles qui augurent une fin apocalyptique. Loin de là, ses racines sont assez profondes et nombreuses que les générations futures sauront quoi faire pour redorer son blason. La population haïtienne regorge de jeunes compétents, dynamiques et ingénieux pour maintenir le flambeau allumé. L'espoir vit encore. Sur ce point, on peut dormir tranquille.

À défaut d'avaler les mensonges qui affluent de partout, il paraît de bon ton de conseiller à la classe politique de l'après-Duvalier de céder la place à une équipe pragmatique et consciencieuse susceptible de relever les grands défis du moment. Haïti a marqué l'histoire de l'humanité et tracé la route aux peuples noirs assujettis. L'unité qui avait permis d'accoucher 1804 doit encore nous servir en vue de conserver le peu qui reste de nos acquis. Devoir de mémoire oblige, il faut rappeler aux plus jeunes l'épopée des forgerons de l'indépendance. Si l'espoir n'existait pas, il faudrait l'inventer en toute urgence. C'est ce à quoi on s'accroche pour adoucir la nuit quand les étoiles nous font un clin d'œil.

Frantz Carly

3 EDITIONS
12 ans

*Ni ap batay
Ni ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

Danger
le photocopillage
tue le **livre**

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3_editions
c3editions.haiti
C3 Editions

Disponible sur
Google play

3 EDITIONS
12 ans

**Prix de l'Innovation
et du Leadership citoyen
2023-2024 2^e édition**

Soumettez votre candidature
ou celle de votre institution !

Date limite pour remplir le formulaire Google :
Mercredi 1^{er} mai 2024
Annonce des premiers sélectionnés :
Lundi 2 septembre 2024
Vote sur les réseaux sociaux du projet de chaque sélectionné (présentation en vidéo) :
Lundi 16 septembre au lundi 23 septembre 2024
Annonce des gagnants : **Mercredi 25 septembre 2024**
Cérémonie de la remise du Prix : **Lundi 4 novembre 2024**

Les gagnants de la 1^{re} édition

1. Marceline Désir Zepòl Haïti	2. Francknel Charidieu Rezo pou edikasyon yon priorite an Ayiti (REP-AYITI)	3. Eunice Cincir Réseau des femmes haïtiennes modèles et inspirantes (REFEMHA)

500 000 gourdes à gagner !

Adresse
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3_editions
c3editions.haiti
C3 Editions

Disponible sur
Google play



Bon à savoir

Doit-on vraiment être gentil au travail ? Voici ce que dit la science.

Selon un travail de recherche, la gentillesse favorise l'ambiance et la stabilité d'une organisation. À condition de ne pas en abuser.

Au fil des dernières années, l'importance de la gentillesse au sein du milieu professionnel s'est accrue, devenant un élément central de la gestion des organisations. Cet « acte de bonté », comme défini par l'*Oxford Learner's Dictionaries*, met en outre en relief le choix actif et délibéré de manifester compassion et empathie envers les autres.

Cela sous-entend que la gentillesse n'est pas simplement une caractéristique passive, mais une manière proactive d'interagir avec les autres. L'American Psychology Association (APA) décrit la gentillesse comme : « *Une action bienveillante et utile dirigée intentionnellement vers une autre personne. On considère souvent que la gentillesse est motivée par le désir d'aider autrui et non par le désir d'obtenir une récompense explicite ou d'éviter une punition explicite.* »

L'accent est mis ici sur les motivations sous-jacentes des actes de gentillesse, en soulignant qu'ils sont ancrés dans une véritable intention altruiste plutôt que dans la recherche d'un gain personnel ou d'évitement de conséquences négatives.

Les recherches existantes sur la gentillesse au travail mettent en avant ses effets positifs, notamment l'amélioration de la satisfaction au travail, la réduction du stress et le renforcement du bien-être mental et de la productivité. Les actes de gentillesse génèrent un effet d'entraînement, favorisant un environnement propice à la coopération. Ils renforcent aussi la confiance mutuelle.

Malgré ces résultats encourageants, il faut noter que certains aspects de la gentillesse au travail demeurent peu explorés, notamment en ce qui a trait au lien avec le leadership ou encore à ses limites pour le bon fonctionnement des organisations...

Par Olivier MESLY, Silvester IVANAJ et Steve ORDENER.

Source : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2024-03-28/doit-on-vraiment-etre-gentil-au-travail-voici-ce-que-dit-la-science-74c66942-3818-40c2-b203-ab896e1e1130>

Réduction spéciale de 20% sur ces titres, le samedi 13 avril 2024.

*N'ap batay
N'ap trasyog
Pou bon bayog
Pou Ayiti.*

Michel Soukar	
Acaau, que ta mort ne tue pas ta vie ?	2500 gdes
Avec Philippe Vorbe au sommet du football haïtien	500 gdes
Arthur Volel : Chemin de sainteté - Chemin d'immortalité	1450 gdes
Raoul Guillaume : Une tranche d'histoire musicale haïtienne	5000 gdes
Dickens Princivil- De la musique avant tout (Livre + 2 CD)	1100 gdes
Cent ans de domination des États-Unis d'Amérique du Nord sur Haïti (1915-2015)	3000 gdes
Sylvain Salnave : La douce Amère	2000 gdes
Les livres de la collection «Textes retrouvés»	-
Évelyne / Lyonel / Michel-Rolph « Trouillot »	
Je m'appelle Fridhomme	500 gdes
Le prix du jean-claudisme : arbitraire, parodie, désocialisation	900 gdes
Agase Lesperans	700 gdes
Les racines historiques de l'État duvaliérien	2200 gdes
Mac-Ferl Morquette	
Idéologie, histoire et politique en Haïti - Tome II : Le populisme	1100 gdes





Ceux qui font notre fierté

Johnny Zéphirin, le théâtre comme arme d'inclusion

Comédien, conteur, metteur en scène, médiateur culturel, Johnny Zéphirin, 43 ans, n'a que la scène et les mots pour toucher le cœur des chrétiens vivants.

Initiateur de la Quinzaine internationale Handicap & Culture en 2016 avec les Productions Théâtre Toupatou. Cofondateur du festival interculturel de conte « Kont anba tonèl ». Ce vrai « habitant de la scène » a mis tout l'éclat de son cœur et toute son énergie au service du théâtre en Haïti.

Durant son enfance, il n'y avait pas tout ce chaos dans la ville. Les portes des bibliothèques étaient grandes ouvertes sur ses rêves. L'espoir, partout, jaillissait comme un grand éclat de rire. Il y avait des spectacles presque chaque jour à Port-au-Prince. Ces souvenirs, nets dans sa mémoire : « Durant ma jeunesse j'étais un pied poudré. Un homme de grand chemin. J'étais toujours présent dans les spectacles de l'Institut français, au Kiosque Oxyde Jeanty, au Champ de Mars. Je regardais avec une attention particulière les spectacles. Je ne savais même pas ce qu'est une pièce. À mes yeux de petit garçon, c'était beau et réjouissant : la parole des comédiens, le mouvement de leur corps. Je contemplais. Je laissais les émotions des artistes pénétrer en moi. J'étais toujours heureux d'assister aux spectacles. Mon amour pour les métiers de la scène a commencé comme ça. Je suis devenu un passionné du théâtre à cause d'une sérieuse histoire d'habitude et d'observation », explique le comédien, heureux de vivre pour la scène et le théâtre.

[...] Durant son adolescence, il a fréquenté la bibliothèque de l'Institut français, la bibliothèque Monique Calixte, Les Vendredis Littéraire chez l'écrivain Pierre Clitandre à Carrefour-Feuilles. Il lisait avidement les poètes René Depestre, Georges Castera. Il dégustait les poèmes avec délectation. Les contes de la romancière Marie Célie-Agnant ont aussi façonné son imaginaire. Il ne laissait jamais les mots en silence. Il lisait dans la rue à voix basse et à gorge déployée. Lire était un véritable spectacle pour Zéphirin...

Marc Sony Ricot

Source : Le Nouvelliste

3 EDITIONS
12 ANS

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Disponible



LE DIFFÉREND
LA RIVIÈRE MASSACRE

Défis et Opportunités pour Haïti et les relations haïtiano-dominicaines

Sous la direction de
Maismy-Mary Fleurant
& Smith Augustin



Maismy-Mary Fleurant



Smith Augustin

en version **EPUB** \$ 9 USD
en version **BROCHÉE** \$ 40 USD

sur **amazon**

Prix : 5000 gdes

Adresse
31, Desirnas, 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-4922

@c3_editions
c3editions.haiti
C3 Editions

Supports sur
Google play

3 EDITIONS
12 ANS

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Bientôt



Vie splendeur & solitude

Samuel Mésène



Paul Constant, jeune intello au charme irrésistible, meurt étrangement. Contre toute attente, deux femmes qui l'ont connu intimement se rencontrent dans un bar et se proposent de revenir sur le drame. Si le but fut évidemment de comprendre les causes de la mort du jeune homme, l'échange a dû passer en revue les causes de sa vie : ses amours inachevées et son « rêve haïtien ».

Prix : 1000 gdes

Adresse
31, Desirnas, 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-4922

@c3_editions
c3editions.haiti
C3 Editions

Supports sur
Google play



La culture

une arme foudroyante entre les mains de **Frantz Babyto Prophelus**

Frantz Babyto est un héros intrépide qui a consacré sa vie pour mener une lutte inlassable en faveur d'un changement social dans la société haïtienne. Il est intimement persuadé de l'indispensabilité des idées novatrices pour toute transformation sociale. Ainsi, il s'immerge avec ferveur dans la pratique et les théories révolutionnaires, tissant une amitié indéfectible avec les livres et approfondissant les idées des intellectuels de gauche. Et pour propager ces idées, il a utilisé la culture comme arme de combat. Son engagement dans le théâtre et sa participation à de nombreux festivals du livre témoignent de sa conviction profonde que l'éducation est le fondement même de la révolution. D'où l'alliance parfaite entre les idées révolutionnaires et la culture.

Historien de formation, Babyto trouve une grande inspiration dans la figure révolutionnaire burkinabé au point qu'il est plus connu sous le pseudonyme de Sankara. Tel un phare guidant les mouvements de protestations, il se dresse fièrement au-devant de la scène, portant haut les revendications populaires. Sa militance indescriptible fait de lui une force motrice dans la lutte pour la justice sociale, et il a su utiliser sa culture générale pour nourrir les flammes de la révolution, profitant de ses potentialités artistiques pour galvaniser les esprits.

Pour Babyto, la culture est un moyen de communication universel qui transcende les barrières sociales, reflétant l'esprit humain étant un langage subtil qui éveille les consciences et suscite une réflexion critique. En démocratisant l'accès à la culture, nous offrons à chacun l'opportunité d'explorer les trésors de la connaissance, de défier les dogmes établis et de nourrir leurs pensées novatrices. Et c'est dans cette même perspective qu'il s'investit pleinement dans le théâtre qui est un véritable catalyseur de prise de conscience. En effet, à travers ses performances percutantes, il a osé dénoncer les hypocrisies et les travers de ce système inégalitaire, brisant les tabous et faisant entendre la voix des opprimés. Sa bravoure à s'exprimer sans détour lui a permis de libérer la parole et de susciter les débats essentiels sur les inégalités sociales.

Entant que diseur et slameur, sa poésie satirique est comme un miroir déformant, reflétant les absurdités de notre société avec une clarté incisive. Chevalier de la culture, Babyto est constamment immergé dans les activités culturelles, et sa présence est toujours remarquée. Que ce soit dès la création d'un projet ou lorsqu'il est sollicité par des opérateurs culturels, il est incontournable. Son aura magnétique attire naturellement l'attention et c'est sa volonté de toucher les marginalisés qui le propulse.

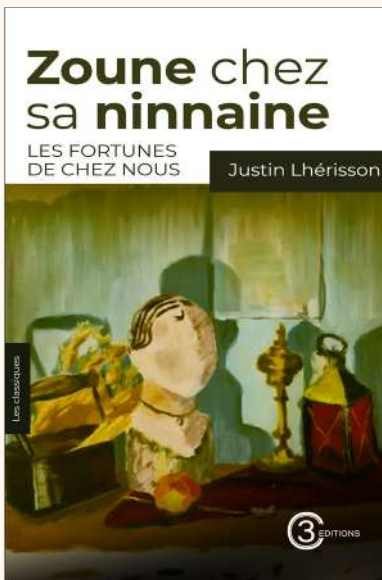
À tous les révolutionnaires de ce pays, nous vous invitons à marcher dans le sillage de Babyto en faisant de la culture votre arme de prédilection !

Alex Saint Vistal



Flash littéraire

Zoune chez sa ninnaine



[...] Zoune, remise sur ses pieds, avait subi visiblement une légère

transformation. Son petit corps aux côtes saillantes, à la peau flasque et

ridée, frissonnait, dansait en place, on dirait une danse du ventre que

rythmait le claquement de ses dents. Pendant ce temps, non loin d'elle une

flamme s'éleva *vlou oup !...* C'était son caraco et son torchon qui, livrés au

feu, se réduisaient en cendres...

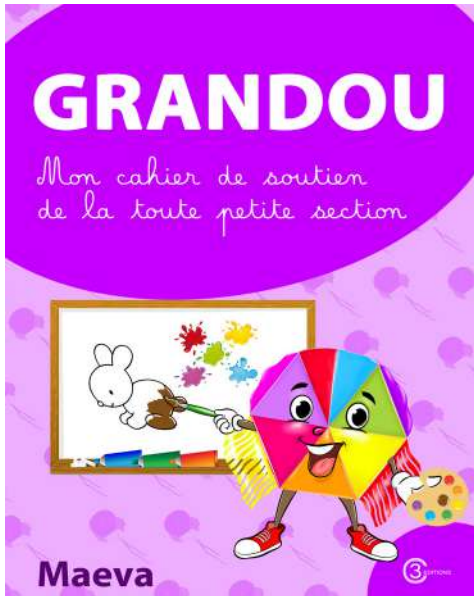
Elle suivit des yeux la fumée qui montait, et dans son regard il y eut comme un vague regret.

En souriant sa Ninnaine vint à elle, l'enveloppa dans un *cayé* {23}, la souleva comme un fétu dans ses bras et entra avec elle dans sa chambre...

Un instant après le petit *zégué* était revêtu d'un *décroqué* en indienne acheté dans le voisinage. La joie faisait flamber ses yeux et sourire son visage décharné.

Manuels scolaires 2024-2025

Nouveautés



Mon manuel de sciences physiques

William Clervil & Claudy Pierre



Mon manuel de sciences physiques

William Clervil & Claudy Pierre



PHYSIQUE Secondaire I

Jean Robert Altidor



PHYSIQUE Secondaire III

Jean Robert Altidor



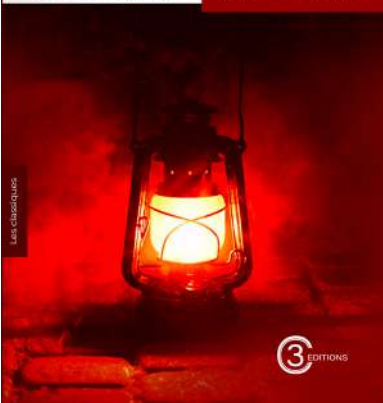


DISPONIBLE

La Famille des Pitite-Caille

LES FORTUNES
DE CHEZ NOUS

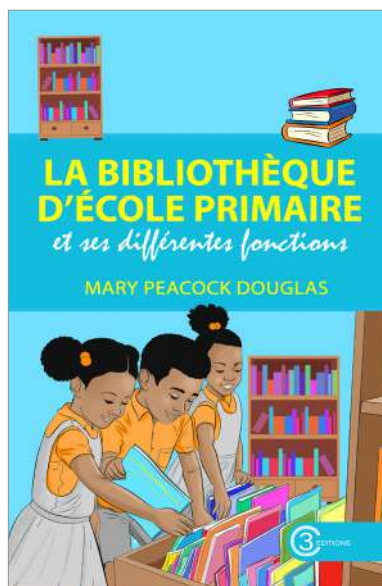
Justin Lhérisson



Zoune chez sa ninnaine

LES FORTUNES
DE CHEZ NOUS

Justin Lhérisson



L'île du bout des rêves



Louis-Philippe
Dalembert

Adresse

31, Delmas 31

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922